

SÉCULARISATION

Des scouts sans Dieu ?

Ce 2 mars, les scouts choisissent une nouvelle formulation de leur Loi et de leur promesse. Sans référence à Dieu. Simple actualisation pour certains. Trahison pour d'autres...



© Les Scouts (C) - photo promesse

SCOUTS, GARÇON OU FILLE.

« Il est désormais un frère pour tous. »

« Le scout remplit ses devoirs envers Dieu, l'Église catholique, le roi et la patrie, ses parents, ses chefs et ses subordonnés. » Tel était l'article deux de la Loi scout en 1931, dans sa ver-

sion belge francophone. Le scout y était aussi « l'ami de tous ». En 1981 : « Le scout est frère de tous, car il est fils de Dieu. » Et en 1984 : « Le scout se veut frère de tous, il cherche Dieu. » C'est donc une tradition d'adapter la Loi scout au temps pré-

sent. Début 2011, huit cents animateurs se sont réunis en congrès pour réfléchir à la Loi et émettre des propositions. Une tendance très nette s'est dégagée pour demander que la notion de fraternité ne fasse plus référence à Dieu. Dans la nou-

velle formulation proposée à l'approbation des délégués lors de l'assemblée fédérale du 2 mars à Louvain-la-Neuve, la référence à Dieu a donc disparu : « *Le scout est un frère pour tous.* »

VIRULENCES

Les réactions à cette évolution sont très diverses. Les analystes constatent simplement que ce changement des textes correspond à l'évolution du public qui fréquente les troupes scout : il n'est plus majoritairement composé de catholiques convaincus. Certains sont scandalisés : « *Supprimez Dieu et les scouts perdent leur âme... Le fondement du scoutisme est basé sur les valeurs judéo-chrétiennes.* » « *On laisse filer tout ! Au lendemain des JMJ, c'est désespérant !* » Parmi les plus virulents, il en est qui n'hésitent pas à opposer cette perte d'identité chrétienne à l'affirmation de plus en plus forte de l'islam dans les pays occidentaux : « *Un pas de plus vers l'islamisation de notre société.* »

Je crains que la croix sur les tombes va bientôt être interdite. » Certains comprennent mais se souviennent avec nostalgie des feux de camp qui se terminaient par le cantique des patrouilles et de tout ce qu'ils ont vécu il y a vingt, trente ou quarante ans... Et puis il y a ceux qui ne voient même pas d'intérêt au débat : « *J'ai été scout pendant quelques années et je n'ai jamais lu les statuts de ce mouvement. Autrement dit : les scouts s'en balancent.* »

REMISES EN QUESTIONS

Ce changement du texte de la Loi n'est qu'une étape. Les mêmes débats avaient déjà eu lieu il y a quelques années quand la fédération avait retiré le terme « catholique » de sa dénomination, pour s'appeler simplement *Les Scouts*.

Et cela prend sens dans un mouvement plus général d'interrogation des mouvements et institutions catholiques sur leur lien avec l'Église ou une référence religieuse. Il suffit de se rappeler la transformation du PSC en CDH, des discussions au sein de l'UCL sur le maintien du « C », des prises de distance de mouvements comme Vie Féminine, etc. Cette question a d'ailleurs des dimensions européennes, comme en témoignent les débats récents sur l'inscription d'une référence aux origines chrétiennes dans la constitution européenne.

Pour Jérôme Walmag, président des Scouts, « *il ne s'agit pas de modifier les valeurs qui sont*

le fondement du mouvement mais de réfléchir à une nouvelle formulation. »

VALEURS INTACTES

José Reding, prêtre et théologien, a été dans les années quatre-vingt vice-président du Conseil de la Jeunesse Catholique. Le titre d'aumônier s'effaçait. Il était donc au cœur d'une mutation en germe depuis plusieurs années. Pour lui, la permanence des valeurs n'épuise pas la question. Les valeurs de fraternité ouverte à tous que l'on trouve dans la Loi scout font partie d'un fond commun à la plupart des philosophies et religions. « *Dans le passé, Dieu apparaissait comme la légitimation de cette fraternité universelle. Et on avait peur qu'elle ne s'effrite si la foi en Dieu disparaissait. L'Église a tenté de maintenir le lien entre les deux par des stratégies*

« Il ne s'agit pas de modifier les valeurs qui sont le fondement du mouvement mais de réfléchir à une nouvelle formulation. »

de pouvoir. Aujourd'hui, il semble évident à la plupart que ces valeurs s'appuient sur la raison. Mais je pense qu'il serait dommage de se laisser porter sans esprit critique par un mouvement culturel qui se prend pour évident, comme la religion se prenait pour évidente dans le passé. Je pense qu'il est essentiel d'essayer d'articuler ces valeurs avec la recherche de Dieu. Dieu est une énigme, est non évident, mais sa non existence n'est pas évidente non plus. Il serait dommage que nos enfants ne cherchent plus Dieu. Si j'étais papa, je trouverais dommage que Les Scouts suppriment l'invitation à une recherche ouverte de Dieu. Il existe un certain consensus sur les valeurs universelles mais il me semble essentiel pour l'avenir qu'on arrive aussi à un consensus sur le fait qu'il existe plusieurs fondements légitimes différents des valeurs universelles. La rationalité en est un, tout comme les traditions spirituelles et religieuses. Et cela implique de sortir de l'opposition trop facile entre laïcité rationnelle et religion irrationnelle et obscurantiste. »

POUR L'AVENIR

Dans une tradition de sécularisation en marche depuis trois siècles, l'Europe est peut-être la seule région du monde à pouvoir tenter de fonder une société sur cette reconnaissance de fondements différents et c'est essentiel pour l'avenir. Mais se pose-t-on la question en ces termes à dix-sept ans ?

José GÉRARD